

AU DÉBUT D'UNE SEMAINE SAINTE.

Nous entrons dans une semaine qualifiée de sainte.
Nous sommes invités à poser notre regard
d'une manière plus intense sur le visage de Jésus de Nazareth :
cet homme, d'abord accueilli triomphalement,
puis trahi, bafoué, torturé, mis à mort, pour finalement paraître VIVANT.

A cette semaine qui s'ouvre,
je veux raccrocher la semaine qui vient de se terminer,
semaine toute aussi sainte que celle qui commence :
La vie des hommes n'est elle pas le lieu où Dieu se dit.

Dans ceux que j'ai rencontrés cette semaine de confinement,
j'ai pu voir des reflets du visage
de Celui que je suis invité à contempler ces jours-ci.

Des visages inquiets pour l'avenir
des visages se demandant qu'est-ce qui nous arrive ?
Des emplois menacés
des personnes dans les maisons de retraite inquiètes
des travailleurs en souffrance et usés
des migrants ballotés dans des camps
des sdf cantonnés dans des lieux inhumains
des femmes humiliées,
des jeunes, des enfants qui ne peuvent sortir.



Mais aussi des soignants, des chauffeurs...etc
au service de leurs frères humains, jusqu'au bout !
Des éboueurs, des serveurs de magasins fatigués
Des voisins qui veulent rendre service alors qu'on ne se connaissait pas,
des enseignants mobilisés pour envoyer des cours,
des syndicalistes se donnant des nouvelles
des jeunes qui rendent service
des gens qui applaudissent aux fenêtres ceux qui servent leurs frères
Et beaucoup d'autres inconnus qui veulent un autre monde.
Nous en connaissons tous, il faudra partager tout cela.

Mais aussi et nous le lirons dans la passion de Jésus
d'autres Simon de Cyrène, d'autres Véroniques,
d'autres Marie, d'autres femmes de Jérusalem,
d'autres visages de solidarité, de tendresse, de fraternité et de service.

Ainsi va la vie, la notre et celle de nos compagnons de route,
aux mille couleurs de nuit et de soleil
entre lassitude et enthousiasme, entre peur et espoir,
entre recul et avancée, entre solitude et fraternité,
entre cris de colère et chants d'espoir
entre résignation et envie de changer le monde
entre pleurs et rires
entre demain il faudra un monde plus juste et non un monde de privilégiés
entre davantage d'écoute et plus de démocratie.

Cette semaine sera sainte. Au jour le jour nous rencontrerons le visage de Jésus
au jour le jour nous rencontrerons tous les visages des frères humains.

MEDITER L'ÉVANGILE DES RAMEAUX. (Matthieu 26,14 – 27,66)

Qui est cet homme ?

Qui donc est cet homme que l'on acclame à Jérusalem ? C'est la question que se posaient les gens au bord de la route, ce jour là. Un roi sûrement un roi car l'accueil de la foule est royal, et il est sincère. Mais pas un roi comme on l'attendait qui allait prendre le pouvoir. Le cortège est triomphal on lance des "Hosanna" partout . Mais peu après un autre cortège, pitoyable celui-là, suivra. Les lances rigides remplaceront les palmes, les cris de haine remplaceront les acclamations et les vivas.

Qui donc est cet homme? Un roi, oui, mais cette fois pas de malentendu, pas un souverain despote et dominateur, mais un roi dont la toute puissance est l'amour. Le Royaume de Jésus c'est celui que ses disciples ont vu et qu'il a annoncé par ses paroles et ses actes. Un Jésus proche des malades, des cabossés de la société, accueillant les petits, les sans grade, les invisibles et tous ceux que la religion et la société méprisait.

Qui est donc cet homme ? Nous le contemplons ce matin en écoutant ce récit de la passion. Un roi d'amour couronné d'épines, revêtu du manteau rouge des fous, un roseau en guise de sceptre. Jusqu'au bout, dans la torture et dans le brouillard de l'agonie, il n'a renié ni ses actes ni ses paroles. Il a traversé les affres de la mort en ne cessant d'aimer.

Qui donc est cet homme ? Nous entendrons tout à l'heure le centurion s'écrier en le voyant expirer : " *Vraiment cet homme était le Fils de Dieu.*" c'est la foi de Marc qui se dit là ; c'est la foi des chrétiens d'aujourd'hui. Dieu a donné raison à son Fils en le Ressuscitant, il est vivant.

Qui est cet homme ? C'est la question que bien des gens se posent aujourd'hui ? Cette année des adultes recevront le baptême dans notre secteur. Mais beaucoup de gens ignorent l'évangile et ne connaissent pas Jésus. Je me souviens d'une histoire que racontait René Belleme faisant visiter l'église des Minimes à un groupe de scolaires. Un enfant en voyant la croix demanda qu'est-ce que c'est ? Personne ne répondit dans le groupe et tout à coup une petite fille s'exclama : " c'est un plus." Et René de reprendre : "oui c'est un plus" et il expliqua rapidement qui était Jésus et le groupe après un silence prononça un seul mot : "Merci".

Qui est cet homme ? Peut-être que des gens vous posent aussi cette question. Je demandais l'an dernier à un homme qui vendait des rameaux à l'entrée de l'Église : "Vous savez ce que signifie ce brin d'olivier ?" il me répondit : "c'est un porte bonheur". "Et j'ai expliqué rapidement : "Ce n'est pas un porte bonheur pour empêcher les malheurs de s'abattre dans la maison. Mais il rappelle au croyant en Jésus, que celui-ci est le Fils de Dieu qui a donné sa vie pour que le monde devienne un monde de frères, mais le bois de la croix a fleuri. La croix n'est plus signe de mort mais signe de vie." Oui, devant la croix je crois qu'on doit faire un grand silence. Sur la croix il ne reste plus que l'homme. Et on ne peut pas tuer l'homme. Le silence de Jésus est dépossédant et oblige à jeter les armes. Le silence de Jésus c'est la victoire de la non-violence. Il ouvre une terrible brèche et la mort elle-même ne va pas tarder à s'y engouffrer.

Gérard Bessière écrit : " *Chaque fois qu'un homme meurt pour que les autres vivent, pour que ne périclite pas le goût d'être homme c'est encore la Passion. Chaque fois qu'un homme verse son sang dans les sillons obscurs de l'avenir, sur le grain qui semble perdu, c'est Dieu qui sème en pleurant. C'est aujourd'hui que Jésus souffre et meurt, se relève et se dresse.*"

Aujourd'hui, des femmes et des hommes sont au bord de l'épuisement, ils vont jusqu'au bout de leur mission qui est de soigner et de servir pour que l'homme vive. Ils continuent de nous aider à croire que la vie d'un être humain vaut "plus que tout l'or du monde." Ils vivent dans le don d'eux - mêmes pour que d'autres puissent vivre. Ils ne sont peut être pas tous des croyants en Dieu, mais ces semeurs de don de-soi nous aident, nous aussi, à être des semeurs d'avenir plus humain.

Jésus n'oublie personne

Cette année nous vivons cette Semaine Sainte confinés chez nous. Mais je découvre cette Passion de Jésus d'une manière autre : *"toute la vie de Jésus à été jusqu'au bout tournée vers les autres. Il est venu pour eux, il souffre pour eux, Il donne sa vie pour eux. Sur la croix, Jésus parle aux autres, parle des autres. Parfois la souffrance nous replie sur nous-mêmes. Mais pour Jésus elle le rend attentif à tous. Il n'oublie personne.*

IL PENSE AUX JUIFS.

Foule insatiable qui hier l'acclame, aujourd'hui le rejette. Dimanche elle l'applaudit ; jeudi soir elle l'envoie à la mort. Les chefs sont là qui ont décidé et obtenu sa mort. Ils se moquent. Chez Jésus aucun ressentiment. Sa revanche, c'est le pardon. Il se fait leur avocat : *"Père, pardonne-leur ils ne savent pas ce qu'ils font". (Luc 23,34)* Quel bon avocat ! *" Si quelqu'un vient à pécher, nous avons auprès du Père un Protecteur, Jésus le juste" (1 Jean, 2,1)*". Il dit la vérité : "tout ce qu'il peut dire de meilleur, pour excuser l'inexcusable devant Dieu et devant l'histoire." (Louis Lochet)

IL PENSE À SA MÈRE, À SES DISCIPLES.

Comme un homme qui quitte les siens, comme le Sauveur qui inaugure ici l'Église. Son cœur trouve les quelques mots, arrachés à sa souffrance, qui introduisent dans un monde nouveau. *"Femme voici ton fils, fils voici ta mère."* Parole créatrice. C'est vrai à cette heure ; elle qui a mis le Christ au monde donne encore la vie au disciple bien-aimé et à une multitude d'autres. Et parmi ces autres, il y a nous aussi.

IL PENSE À SES COMPAGNONS DE SUPPLICE.

Sur la croix qui les rassemblent, ils échangent entre amis, entre égaux dans la galère : tous accusés, condamnés, prisonniers, exécutés. Il s'est fait l'un d'entre nous, non de loin ni de haut, mais proche du dernier : le condamné à mort. C'est l'un d'eux qui défend sa cause, le seul qui ait élevé la voix pour défendre Jésus : *" Lui n'a rien fait de mal" (Luc, 23,35)*. Le jugement du condamné est plus juste que celui des juges. Par la porte de ce compagnonnage dans la souffrance, il entrera dans le Royaume. Il n'a pas lu les Écritures, mais le regard de Jésus lui a tout appris : il croit : *"Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis". (Luc, 23,43)*. Combien entreront derrière lui ! De combien de condamnés par la justice où l'injustice des hommes, Jésus sera le compagnon pour les introduire dans son Royaume !

IL PENSE À SES BOURREAUX : LES ROMAINS.

Louis Lochet écrit : *"Seul peut pardonner au tortionnaire celui qui a été torturé. C'est donc à lui de pardonner." Ils sont là, au pied de la croix, représentants des païens, des chercheurs de Dieu, des douteurs, des incroyants du monde entier. Les soldats vont partager ses vêtements, mais quelle parole peut les rejoindre ? le cri d'un homme en agonie peut encore toucher un cœur humain. "J'ai soif". (Jean 19,28). Les soldats sont des hommes aussi. L'un d'eux va chercher une lance et une éponge pour porter à Jésus un peu de boisson qu'ils ont là, pour se rafraîchir. Ils ne lui ont pas fait que du mal. Ils auront eux, éternellement, le » bonheur de lui avoir rendu le dernier service humain qu'on puisse rendre à un mourant : une goutte d'eau sur les lèvres. Un jour, Dieu leur dira : " Ce que vous avez fait au plus petit c'est à Moi que vous l'avez fait." Ils ne le savaient pas. "*

Ainsi après avoir partagé le dernier repas avec les apôtres durant la Cène, Jésus partage le calice de la mort avec avec les païens : on est là à l'aube d'une inépuisable communion. Jésus peut s'en aller : *" Père je remets mon esprit entre tes mains" (Luc 23,46)*. Et voici encore le centurion romain qui s'exclame sous le Souffle de l'Esprit-Saint répandu en lui : *"Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu."* Le centurion premier converti païen. Prémices de la Pentecôte : voici l'Église qui surgit au pied de la Croix, née d'un juif et d'un païen, réconciliés et réunis dans le sang du Christ. Alors *ne vivons pas seulement entre nous en club de chrétiens*. Communions avec tous les hommes et femmes qui mettent l'humain en priorité dans leur vie : *"Si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul : mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits." (Jean 12,24)*